

Discours pour Laurence Roulleau-Berger
ONM ENS Lyon 20 06 2022
Marie Gaille

De la constance à mettre en relation des thématiques diverses - l'école, la jeunesse, le travail et l'emploi, la ville, les migrations... (Yves Grafmeyer), **de l'énergie et du courage** pour réaliser, depuis le début de sa carrière, des entretiens auprès de populations marginales, difficiles d'accès, d'abord en France, puis en Chine, **de l'originalité** à croiser sociologie urbaine et sociologie du travail puis à intégrer la dimension internationale et le dialogue des traditions occidentales et asiatiques concernant les façons de penser la société et le changement (Agnès van Zanten), **de la profondeur et de la perspicacité analytique, du brio et de la finesse, mais aussi de l'attention et de la complicité humaine** (Zvetla Koleva).

Lorsqu'on interroge quelques proches collègues de Mme Roulleau-Berger à son sujet, les réponses arrivent, de différents endroits du monde, des messages d'estime et d'affection. Ces collègues se réjouissent d'une cérémonie qui la célèbre autant pour « son parcours intellectuel, dans lequel la connaissance comme valeur et le savoir comme vocation sont inséparables » que pour « la fête intellectuelle qu'elle porte et crée autour d'elle » (Zvetla Koleva). Ce sont des mots rares dont il faut peser le sens et la portée. En anglais de Chine – puisque je n'ai pas l'heur de pouvoir communiquer avec ses collègues chinois comme elle dans leur langue. Mme Roulleau-Berger est une collègue qui “will open eyes wide and see with care”, “listen with sympathy”. Elle est “curious in research and sophisticated as a culture ambassador”. L'on retrouve aussi l'évocation de son courage – vous êtes entre autres choses aller faire du terrain dans la province du Sichuan après le tremblement de terre en 2008, et jusqu'à l'évocation de la **sororité** (He Rong).

Je soupçonne que bien d'autres pays et d'autres institutions seraient heureux de vous adopter. Nous sommes donc très heureux, au CNRS, de vous compter parmi nos chercheuses et chercheurs depuis 1992, mais bien sûr pas au sens d'une appartenance qui enferme. Au contraire, nous avons déjà compris que vous construisiez des ponts et établissiez des croisements : entre des personnes, des cultures, des traditions épistémologiques, des orientations, à commencer par celles qui irriguent votre riche discipline de formation, la

sociologie : la sociologie urbaine, la sociologie économique, la sociologie des migrations, la sociologie de la connaissance et la théorie sociologique.

Ce positionnement, d'entre-deux, de mise en relation, d'élargissement du regard par le pas-de-côté, le voyage, le décentrement, pour emprunter un terme clé à l'anthropologie, on le déchiffre à même vos titres d'ouvrages : il est question de la « Ville intervalle » ; de migration mais au féminin ; de l'école, mais dans la ville ; de travail, mais de l'ordre de la petite production urbaine. Il s'agit de « désoccidentaliser » la sociologie. Ainsi, vous n'allez pas seulement en Chine, encore et encore, vous en revenez aussi, sur le plan épistémologique : *Post-Western Revolution in Sociology : from China to Europe*. Vous examinez, analysez, confrontez sans relâche les sociologie européennes, française, chinoise. L'un de vos ouvrages est particulièrement exemplaire de votre démarche, placé sous le signe « cosmopolitisme méthodologique ». Et suivant cette orientation, vous dirigez deux collections, l'une en français, des éditions ENS Lyon, De l'Orient à l'Occident, l'autre en anglais, la Serie Post-Western Social Sciences and Global Knowledge, chez Brill.

« Ma patrie n'est pas faite d'une muraille ni d'un toit, Mais la terre entière est la cité et la maison. Mise à notre portée pour y habiter à demeure » (Cratès, 120). C'est ce propos de Cratès que l'on a envie de reprendre à votre sujet, car vous apparaissez comme une citoyenne du monde sur le plan scientifique, et pas au sens dilué d'une globalité « globish », mais en creusant votre sillon, un sillon qui permet d'aller très loin dans l'intercompréhension, la mise à distance de son soi épistémologique, la réflexivité. Naturellement, vos ouvrages sont traduits, vous écrivez en trois langues, vous écrivez seule mais aussi collectivement, à travers des ouvrages co-signés et des numéros de revues.

Par ailleurs, vous enseignez en France, en Chine, en Suisse, et vous accompagnez très généreusement des étudiants dès le niveau master. Avec à ce jour pas moins de 20 thèses encadrées, dont 5 en cours, vous avez lancé de nombreuses carrières académiques. Et il y a une chose assez unique également dans votre parcours de transmission : vous formez, comme garante d'habilitation à diriger des recherches, de futures directrices d'UMR !

*Agnès Deboulet, *Restructurations urbaines et construction des compétences. Vulnérabilités et implications des citadins dans les villes internationales*. Soutenue le 5/3/2018. Professeure de sociologie, Université Paris 8, Directrice du CEDEJ , La Caire.

*Adelina Miranda, *Déconstruire les paradigmes migratoires et décoloniser les modèles interprétatifs*

occidentaux. Soutenue le 5 décembre 2013, Université Lyon 2.
Professeuse d'anthropologie à l'Université de Poitiers, directrice de l'UMR MIGRINTER.
Si cela n'est pas de la sororité professionnelle, je ne sais comment le nommer.

Et autre chose, sinon unique, du moins rare, vous avez su construire un habitat à votre image : ce laboratoire international associé, *Post-Western Sociology in Europe and in China*, en 2013. Ce laboratoire, ou cette maison des assemblages épistémiques entre sociologies européennes et sociologies d'Asie, est le fruit de votre parcours – j'évoquais la constance. Un tel édifice ne surgit pas de nulle part, mais des relations que vous avez patiemment tissées au fil des années avec de collègues de l'Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine (CASS), le département de sociologie de l'Université de Pékin, le département de sociologie et de science politique de l'Université de Shanghai et la *School of Social and Behavioral Sciences* de l'Université de Nankin. Aujourd'hui, nous avons affaire à un *International Advanced Laboratory*, membre du GIS Asie. Ce IAL dirigé par L. Roulleau-Berger, et Li Peilin, Professeuse, Institut de Sociologie, ex-Vice-Présidente de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, CASS (Pékin), aujourd'hui Directrice des départements de droit, sciences sociales et politiques de la CASS, a vu passer plus de 80 professeurs d'Université, directeurs de recherche et chargés de recherche au CNRS, maîtres de conférences, post-doctorants et doctorants en Chine et en France qui ont participé aux activités du LIA depuis 2013.

Ce qui me frappe beaucoup, ce sont deux autres éléments de votre parcours. D'une part, la manière dont vous avez entrepris d'élaborer « une sociologie post-occidentale ». Vous n'êtes pas tombée dans les chausse-trappes du substantialisme, mais même sans trébucher dans ce piège, il n'est pas si facile d'aller au-delà de la juxtaposition des pensées. Il faut aller jusqu'à se mettre en danger – danger épistémologique s'entend. Ce que j'ai appris auprès de Barbara Cassin – le décentrement absolu de la pensée philosophique par la démarche de penser en langueS, dans l'espace et non seulement dans le temps qui a longtemps structuré l'apprentissage de la philosophie, la décision de se situer dans les interstices et d'être dans un mouvement perpétuel de traduction, d'allers et venues, vous l'avez fait à votre tour, de façon très forte : par la langue, les langues, mais aussi par l'étude, la description des pratiques sociales, des traditions de connaissance. Et ainsi vous avez pu mettre en évidence ce que décrivez comme des niches de connaissance qui se forment à partir des discontinuités théoriques entre sociologies d'Asie et d'Europe et des espaces transnationaux à partir des continuités théoriques entre les deux contextes de savoirs.

La connaissance sociologique apparaît ainsi largement renouvelé, accueillant divers savoirs qui entrent en dialogue articulé dans des cosmovisions et des pratiques transnationales, des théories communes et situées entre la diversité des « Occidents occidentaux », des « Occidents non-occidentaux », des « Orient orientaux », des « Orient occidentalisés ré-orientalisés » sur un même continuum pour produire une *sociologie post-occidentale*.

D'autre part, ce retient mon attention est l'actualité de vos thématiques de recherche : migrations, environnement, travail et emploi, jeunes, femmes. En bref, l'on a intérêt à marcher dans vos pas !

Ainsi, pour votre laboratoire TRIANGLE, pour l'InSHS et le CNRS, et aussi en tant que femme, chercheuse, qui sait ce qu'elle doit aux parcours des femmes chercheuses qui ont fait leur chemin dans l'institution avant elle, je suis très honorée de participer à cette cérémonie.

Au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de l'Ordre National du Mérite.